

## De la fiche manuscrite à Internet : l'informatisation des collections d'objets du Musée du quai Branly

Dominique Guillot

---

### Citer ce document / Cite this document :

Guillot Dominique. De la fiche manuscrite à Internet : l'informatisation des collections d'objets du Musée du quai Branly. In: La Gazette des archives, n°220, 2010. Les instruments de recherche : évolutions, publics et stratégies. pp. 71-75;  
[http://www.persee.fr/doc/gazar\\_0016-5522\\_2010\\_num\\_220\\_4\\_4738](http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2010_num_220_4_4738)

---

Document généré le 15/03/2017

# De la fiche manuscrite à Internet : l'informatisation des collections d'objets du Musée du quai Branly

---

Dominique GUILLOT

## Contexte

Le Musée du quai Branly abrite des collections illustrant les arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Ouvert sur le monde actuel, le musée organise, autour de ses collections et des cultures qu'elles représentent, une multitude d'activités : c'est à la fois un lieu de recherche, d'enseignement, de spectacle, de conférences ouvertes à tout public aussi bien que de colloques de spécialistes internationaux, d'expositions d'art contemporain, etc.

Ouvert en 2006, ce tout jeune musée est en réalité l'héritier d'institutions muséales anciennes : le Musée de l'Homme, dont il a repris les collections ethnographiques extra-européennes, et le Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, dont l'ensemble des collections lui ont été transférées. Ces deux institutions résultaient elles-mêmes de la transformation de musées antérieurs, tels le Musée d'ethnographie du Trocadéro, fondé en 1878 et remplacé par le Musée de l'Homme en 1937, ou le Musée des Colonies, fondé en 1931 à la suite de l'Exposition coloniale, transformé successivement en Musée de la France d'Outre-mer, puis, en 1962, en Musée des arts d'Afrique et d'Océanie.

La documentation attachée aux collections est le reflet de cette longue histoire : complexe, nombreuse et hétérogène. Elle concerne un ensemble de 292 000 objets et de 700 000 photographies, et comporte notamment des registres d'inventaire, des fiches de catalogue, des dossiers de collections, des dossiers documentaires, des archives scientifiques, des archives administratives, etc.

## Une informatisation précoce

Dès le lancement du projet, et bien en amont de l'ouverture au public, la quantité d'objets à traiter et le nombre d'opérations à leur appliquer dans le cadre du chantier des collections planifié à partir de 2001 ont rendu évidente la nécessité d'une informatisation complète des collections.

Au cours de la phase d'étude préalable, deux grands types de besoins ont été distingués :

- dans le domaine de la gestion :

- tracer les *items* durant les différents chantiers préparatoires : les objets, les photographies et la documentation devaient passer par des étapes de prélèvement sur les lieux d'origine, dépoussiérage, photographie numérique, conditionnement et stockage temporaire dans l'attente de la disponibilité des réserves du musée ; il fallait donc pouvoir tracer leurs déplacements et leur état de traitement ;

- assurer leur gestion dans le cadre du fonctionnement normal du musée : inventaire, nouvelles acquisitions, suivi des localisations, des constats d'état, des prêts, des expositions, etc.

- dans le domaine de l'information :

- fournir de l'information aux différents services du musée : responsables de collections, régisseurs, restaurateurs, commissaires d'expositions, concepteurs de multimédias, chercheurs associés, etc. ;

- informer le public en diffusant *via* le site Internet des données sur l'ensemble des collections du musée afin de permettre une visibilité maximale de ces collections, notamment aux membres des cultures dont elles sont issues.

Pour répondre aux besoins internes de gestion et d'information, trois bases de données ont été constituées : pour les objets, pour l'iconothèque (photographies et arts graphiques) et pour la gestion de la documentation.

## **La base de données des objets**

Fondée sur un logiciel américain, elle couvre la totalité des collections d'objets du musée, soit actuellement 292 000 notices, dont 262 000 illustrées par une ou plusieurs images numériques. Elle permet également la gestion des demandes de prêts et des expositions temporaires, et comprend le fichier des personnes et institutions liées à l'histoire de l'objet, ainsi que de nombreuses listes d'autorité et thésaurus.

Les informations contenues dans la base proviennent principalement des fiches cartonnées (parfois manuscrites) établies au cours des années par les différents départements des deux musées d'origine. Les fiches ont tout d'abord été scannées, puis, à partir de ces images numériques, il a été procédé à une saisie structurée, versant les renseignements présents sur ces fiches dans différents champs selon le type d'information concernée. Les données ont ensuite été migrées dans la structure du logiciel. Par sécurité, les images scannées des fiches cartonnées ont également été versées dans la base, afin de pouvoir être consultées dès que nécessaire. Cette précaution a permis à la fois le dépistage d'erreurs faites pendant la saisie, ainsi que la sauvegarde et la consultation aisée de cette précieuse documentation.

La notice minimale d'un objet comprend le numéro d'inventaire, le donateur ou vendeur, l'appellation, la provenance (lieux et peuples), les dimensions, le ou les matériaux qui le composent, et son emplacement. Au moins une photographie numérique est attachée à la notice.

Pour un certain nombre d'objets, la notice peut également comprendre une description, l'usage de l'objet, les anciens numéros qu'il a portés, des références bibliographiques ou d'exposition, des éléments relatifs à son état et à sa conservation, des documents textuels ou photographiques. Tous les événements concernant un objet (demandes de prêt, dépôt à l'extérieur, expositions, personnes associées, etc.) peuvent être consultés à partir de sa notice.

Les personnels concernés par la gestion des collections et leur documentation peuvent, selon leurs fonctions, consulter ou modifier la base de données. Des droits spécifiques (consultation, modification, suppression) sont définis pour tous les champs de la base et attachés à chaque profil d'utilisateurs. Différents modes de requêtes et de nombreux états de sortie sont disponibles ou personnalisables.

## **Mise en œuvre d'un accès Internet aux données**

Pour la première fois, un musée ouvre les portes de ses réserves et diffuse l'ensemble de ses catalogues sur Internet.

Les bases de données des objets, de l'icônothèque et de la documentation, ainsi que le catalogue de la médiathèque sont consultables en ligne. La consultation se fait par interrogation d'un seul catalogue ou en combinant deux, trois ou l'ensemble des sources par une recherche fédérée, ce qui est une innovation du Musée du quai Branly.

Une recherche guidée permet de sélectionner un groupe d'objets prédéfini : instruments de musique, textiles, nouvelles acquisitions d'objets, etc. Plusieurs modes de recherche sont proposés : rapide (sur l'ensemble des champs), simple (un mot-clé sur un seul champ) et experte (sur plusieurs champs avec opérateurs booléens). Les résultats s'affichent sous forme de diaporama ou de liste.

Les notices comportent presque toutes une photographie d'identité de l'objet, qui peut être affichée en plein écran ou agrandie à l'aide d'un zoom.

Un ensemble de 350 objets a bénéficié d'un traitement numérique particulier permettant de visualiser un objet en trois dimensions. Malheureusement, le temps et les compétences nécessaires à ce type de travail ont fait qu'il n'a pas été possible d'aller au-delà de cette expérience. Ces images sont consultables sur le site Internet du musée.

## **Conclusion**

L'informatisation des collections du Musée du quai Branly a été menée en fonction de trois grands principes :

- fournir une information unique et complète sur les collections ;
- limiter les manipulations des objets ;
- ouvrir au plus grand nombre les collections du musée.

Ces principes trouveront leur aboutissement lors de l'ouverture de la muséothèque, prévue en 2011 : cette proposition originale et unique permettra au public de consulter physiquement les objets conservés dans les réserves du musée. L'interrogation des bases de données sera alors un préalable indispensable afin de pouvoir formuler la demande, mais permettra ensuite l'irremplaçable contact avec les objets. Le monde virtuel ramènera ainsi directement au réel.

Dominique GUILLOT  
Conservateur en chef du patrimoine  
Responsable du pôle Inventaire et Gestion informatisée des collections d'objets  
[dominique.guillot@quaibrantly.fr](mailto:dominique.guillot@quaibrantly.fr)